

Carrefour des empires

Archéologie, histoire et
ethnographie dans le Dendi
(République du Bénin)



Recherches sur les empires Ouest-Africains

Entre 2011 et 2015, une équipe de chercheurs originaires de différents pays d'Europe et d'Afrique ont conduit des recherches dans la vallée du fleuve Niger, au nord de la République du Bénin. L'objectif était de comprendre l'impact des grands empires sur la vallée du Niger ces 1500 dernières années. Plus généralement, le projet cherchait à comprendre dans quelle mesure il était possible de retrouver des traces archéologiques indiquant l'influence des grands ensembles politiques qui se sont succédés dans la région, en particulier à travers la culture matérielle.

Des écrits témoignent de l'histoire de l'Afrique de l'Ouest dès le 16^e siècle, fournissant bien des détails sur les aspects politiques. Ces sources locales sont complétées par des écrits plus anciens, rédigés par des auteurs vivant en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, sur la base des témoignages des caravaniers qui voyageaient à travers le Sahara pour commercer avec l'Afrique de l'Ouest.

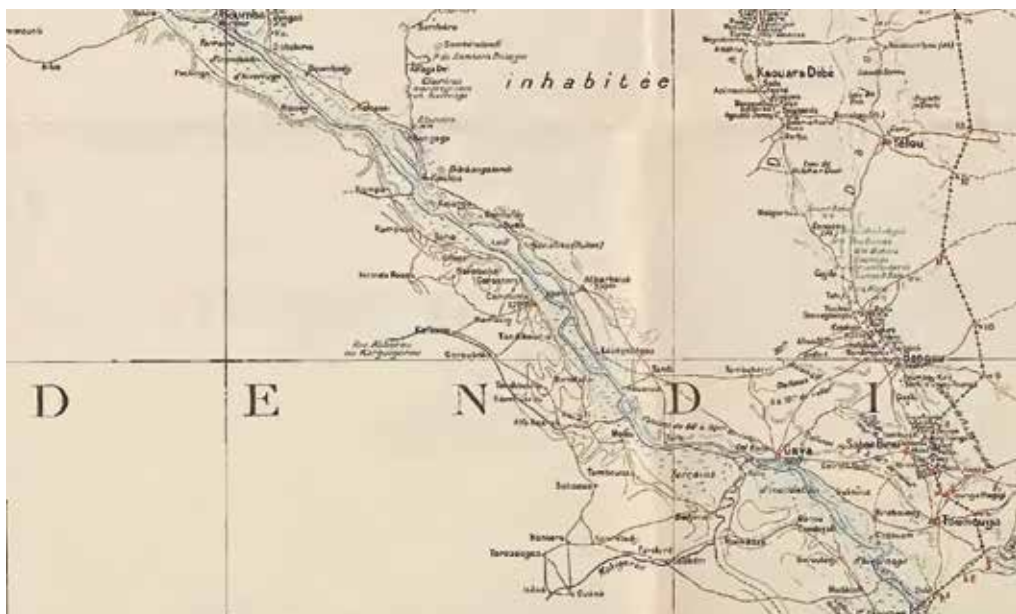
Malgré ces sources historiques considérables, plusieurs questions sont demeurées sans réponses: à quoi ressemblait cette région au cours des siècles passés? Comment se répartissaient les peuples et les sites d'habitat à travers la région? Que savons-nous de la vie quotidienne de ceux qui vivaient au cœur des empires et dans les régions périphériques? C'est pour répondre à ces questions que le projet de recherches *Crossroads of Empires* (Carrefour des Empires) a été mis sur pied en collaboration avec l'Université d'Abomey-Calavi et la Direction du Patrimoine Culturel du Bénin.



Ci-dessus: Espace étudié par *Crossroads of Empires* délimité par le carré rouge.



La vallée du fleuve Niger dans le Dendi



Pour mieux comprendre l'influence des anciens empires Ouest-Africains, l'équipe de recherche du projet a décidé de mener ses recherches dans le Dendi.

La vallée du fleuve Niger, à l'extrême nord du Bénin, possède beaucoup de restes archéologiques et une riche tradition orale. Quelques travaux effectués par des chercheurs béninois avaient déjà fait connaître le potentiel historique de la région mais aucune étude d'envergure n'avait été menée sur les restes archéologiques ni sur les traditions techniques.

Historiquement, cette rive du fleuve faisait partie de la région connue sous le nom de Dendi, une zone située au carrefour de plusieurs entités politiques anciennes et sur les routes menant à des villes importantes. Selon les recherches historiques, Dendi signifie "au fil, ou en aval, du fleuve". Cette région fut notamment influencée par l'Empire Songhay au nord. Elle était aussi liée aux Etats Hausa vers l'est et au Royaume du Borgou vers le sud. A cheval sur le fleuve Niger, le Dendi constituait un axe de communication important.

C'est donc bien dans une zone de croisement des empires, des cultures, des produits et des personnes qu'à été entrepris notre projet de recherche. Pour

reconstituer l'histoire de cette région, nous avons consulté les documents écrits existants, mais surtout collecté les récits historiques locaux (qui permettent de remonter au moins deux siècles en arrière) et fait l'étude archéologique des sites anciens habités par les gens d'avant.

Ci-dessus: Une carte de 1910 montrant la région Dendi, dessinée par un chercheur français qui avait visité la région (Source: Mission Tilho)

Ci-dessous: un membre de l'équipe *Crossroads* explique la démarche archéologique à un ancien.



Une mosaïque de sites

Du point de vue archéologique, notre travail a consisté à faire des prospections et fouilles sur les anciens sites de la région. Notre équipe a répertorié quelque 800 sites (beaucoup d'entre eux étaient déjà connus des populations, souvent sous le nom de *tombo*) et fait des fouilles dans plus de 30 d'entre eux. La diversité des restes archéologiques découverts illustre la richesse et la complexité de l'histoire de cette région, qui n'a rien à envier à d'autres zones scientifiquement plus connues d'Afrique de l'Ouest. Notre travail apporte des éléments sur l'histoire des deux derniers millénaires. Nous avons pu dater une série de sites grâce aux charbons de bois qui y ont été prélevés.

L'identification des sites se fait grâce au témoignage des anciens et des cultivateurs qui connaissent bien le terrain, ou en marchant à travers le paysage et en cherchant des buttes et des tessons de poterie. Une fois un site trouvé, il est possible d'avoir une idée de ce que le sous-sol renferme à l'aide de méthodes de prospection géomagnétique. A cet effet, nous utilisons un appareil permettant de mesurer les différences de densité dans le sol, indiquant ainsi la présence de murs ou de fosses maintenant recouverts de terre.

Bien que la grande partie de notre travail se soit focalisée sur la rive droite du fleuve Niger, une prospection préliminaire a également été entreprise sur la rive gauche par les partenaires du projet provenant de la République du Niger.



Gauche: Equipe de prospection géomagnétique.

Fouilles sur les sites abandonnés

Une série de sites ont été découverts en bordure du Niger. L'un d'eux était Tin-Tin Kanza, où nous avons retrouvé des restes de maisons anciennes avec des sols pavés en tessons de poterie. Le plus ancien de ces pavements identifiés jusqu'ici remonte au 10^e siècle de notre ère. D'autres sites ont été découverts non loin du fleuve Niger, comme Birnin Lafiya, situé à quelques deux kilomètres du bassin versant, un site qui a bénéficié de fouilles importantes au cours du projet. Une des questions de recherche était de savoir s'il y avait une différence dans la nature et la chronologie des sites en fonction de leur distance par rapport au fleuve. Pour compléter notre travail le long du fleuve Niger, nous avons prospecté intensivement en suivant certains affluents, à la recherche de sites anciens.

Parmi les sites identifiés, il en existe où les outils en pierre sont abondants, alors que d'autres appartiennent à l'âge du fer ou l'ère médiévale. Nous avons pu trouver les endroits où les gens avaient anciennement fondu le fer. Les sites fouillés le long de

d'Alibori par Didier N'Dah de l'Université d'Abomey-Calavi, caractérisés par la présence de lithique et de la poterie, ont au moins 2500 ans d'âge.

Fouilles dans les villages modernes

Nous avons aussi entrepris des fouilles dans les villages actuels, afin de dater leur création et voir comment y vivaient les gens aux époques anciennes. Nous avons voulu voir s'il existait un lien entre les *tombo* et le peuplement contemporain. Ces recherches ne sont pas terminées, mais il semble que les villages actuels aient commencé à être créés vers les 16^e-17^e siècle, et tout au long des siècles suivants. Parmi les objets que l'on y retrouve figurent des fragments de bracelets en verre et des cauris, monnaie de coquillage utilisée jusqu'au début du 20^e siècle.

Bas droite: Fragments de bracelets en verre

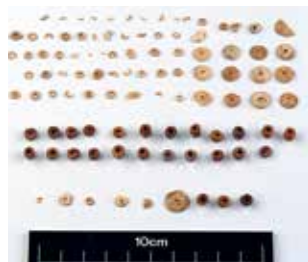


Quelques objets trouvés en fouille et leurs histoires

Les images ci-dessous et ci-contre montrent quelques-uns des objets que nous avons retrouvés lors des fouilles et expliquent comment nous les avons étudiés. Une fois cette étude terminée, tous ces objets sont ramenés au Bénin.

1. Perles de pierre et de coquillage, provenant d'une ancienne tombe.

Le défunt avait été enterré avec ces objets il y a plus de 1500 ans.



2. Remontage d'une grande jarre en argile, remontant au 9e siècle de notre ère.

Exhumé sous forme de fragments lors de la fouille d'une maison ancienne sur le site de Tin-Tin Kanza, ce pot de 50 cm de hauteur environ a été initialement lavé et étiqueté sur le terrain, puis remonté en Angleterre par le service spécialisé d'un musée régional. Le remontage d'autres poteries a aussi été exécuté par des étudiants impliqués dans le projet.



3. Prélèvement d'un échantillon de sol pour l'analyse des niveaux supérieurs d'un site daté des 13e-14e siècle.

Ceci montre une séquence de couches d'occupation de la phase finale de ce site. L'analyse révèle plusieurs couches de pavements en tessons de poterie sur lesquels marchaient les gens.



4. Enregistrement et prélèvement d'une portion de pavement en tessons datant du 18e siècle de notre ère. Ces pavements réalisés avec des morceaux de poteries cassées se retrouvent sur la plupart des sites archéologiques de la région. Une portion de 60 cm de largeur d'un des pavements exhumés a été prélevée sur le terrain et réparée en Angleterre.



5. Identification d'arêtes de poisson datées des 4e au 19e siècle de notre ère. Jetés après les repas au fil des siècles, ces ossements sont essentiels pour la compréhension des économies et des régimes alimentaires des anciens occupants. A partir de ces fragments d'os, nous pouvons même identifier des espèces particulières. Certains étaient des gros poissons vivant dans les eaux profondes.



6. Exhumation d'un pot cylindrique, datant des 12e-13e siècle de notre ère. Ce cylindre en argile a été retrouvé encasté dans le sol d'une maison lors de nos fouilles de 2013.



Les ruines de Birnin Lafiya

Un point focal pour le projet

Parmi les sites étudiés, nous nous sommes focalisés sur une butte située près du fleuve Niger, à un kilomètre environ du village moderne de Birnin Lafiya. Nous l'avons choisie pour plusieurs raisons. Sa superficie (au moins 26 hectares) et sa hauteur laissent supposer que le site avait une importance régionale et qu'il a été occupé pendant une longue période. Lors des enquêtes orales, les aînés de la localité confirmaient son ancienneté. Le matériel trouvé en surface indiquait aussi la possibilité de retrouver des restes dans un état de bonne conservation. Enfin, le nom du village moderne suggérerait des liens historiques avec les zones hausa, où plusieurs chercheurs de l'équipe avaient travaillé auparavant. Après quatre saisons de fouille durant lesquelles 20 sondages furent réalisés à travers le site (atteignant des profondeurs de l'ordre de quatre mètres), nous avons pu confirmer l'importance régionale de ce site.

Ci-dessous: la carte développée à partir de USGS / NASA Landsat

En bas à gauche: nous avons retrouvé une sépulture d'enfant sur ce site. Elle date sans doute de plus de 600 ans.

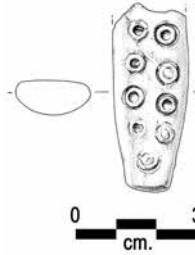


Vie d'un ancien village

Nos travaux ont révélé que le site a été habité entre les 4^e et 13^e-14^e siècle de notre ère. Parmi les objets de la vie de l'ancien village, les plus abondants sont les fragments de poterie. Toutefois, il y a aussi des bijoux en argile ou en fer, des objets métalliques tels que des pointes ou des hameçons, et des petites figurines en terre cuite (cassées pour la plupart) représentant des vaches ou des bœufs. Les indices de relations d'échange comprennent, entre autres, des perles de verre bleues, qui sont peut-être de provenance lointaine comme le Nigeria actuel. Les données sur l'alimentation ont été fournies par les os des différentes espèces, dont le poisson-chat et l'antilope, les fragments de meule et de meulette, et les restes carbonisés de plantes. Ces derniers comprenaient du riz. Nous nous sommes retrouvés face-à-face avec les anciens habitants en découvrant deux inhumations, dont l'une contenait des parures de fer corrodées et un collier de coquillages et de pierre.

Une découverte merveilleuse à Birnin Lafiya fut celle des ruines d'une habitation vieille d'au moins 700 ans. Lors de notre première visite sur le site, nous avions identifié des pavements et des morceaux de terre brûlée à un endroit particulier du site. Lors des trois





campagnes de fouilles qui ont suivi, nous avons progressivement fait apparaître une portion bien préservée de la construction. Celle-ci comprenait plusieurs chambres circulaires dont le sol était pavé. Nous avons retrouvé des restes d'objets anciens, y compris des poteries entières. Nos recherches indiquent qu'il y avait sans doute bien d'autres structures similaires sur le site. Celui-ci devait être à l'époque un village florissant.

Abandon et relation avec le village moderne

Nous n'avons découvert sur le *tombo* de Birnin Lafiya aucune trace d'une occupation postérieure au 14e

siècle, ce qui suggère que le village a été abandonné à cette période. A partir de l'analyse des résultats des travaux exécutés aussi bien ailleurs dans la région que dans le village moderne de Birnin Lafiya, nous espérons découvrir où sont partis les gens et replacer ainsi le site dans une perspective régionale. Selon l'histoire orale locale, le site aurait été abandonné suite aux raids de princes du Borgou, lors de guerres menées contre les Askia de Gao. Mais ces événements, s'ils se sont produits, ont eu lieu deux siècles après l'abandon du *tombo*. D'autres facteurs (famine, épidémie, détournement des voies commerciales) pourraient alors expliquer cet abandon.



Ci dessus: Exemples d'artefacts trouvés à Birnin Lafiya: diverses perles de pierre et de verre; un os gravé dont la fonction reste inconnue; une poterie reconstruite.

Gauche: Vue d'une chambre de la maison fouillée sur le *tombo* de Birnin Lafiya. On y distingue une poterie complète, posée sur le sol, ainsi que les murs en terre crue.

Traditions actuelles et historiques

Tandis que les archéologues prospectaient et fouillaient le long du fleuve, d'autres membres du projet *Crossroads* collectaient des informations sur l'histoire des populations actuelles et l'évolution de leurs modes de vie au cours des derniers siècles. L'objectif était de remonter progressivement dans le passé, jusqu'à atteindre les époques étudiées par l'archéologie. Visitant la plupart des villages situés entre la Mekrou et la frontière nigériane, nous demandions aux anciens ce qu'ils savaient de l'histoire du peuplement de la région, de la fondation et de l'évolution de leur propre village et des événements qui s'étaient produits au cours des derniers siècles.

Nous collectons aussi des informations sur une série d'activités, afin d'enrichir la compréhension historique de la région : commerce, agriculture, chasse et pêche, architecture, fabrication de la poterie, travail du fer, filage et tissage du coton, teinture à l'indigo. Bon nombre de ces activités appartiennent au passé ou sont en train de disparaître. Il importe donc aussi de les documenter auprès des derniers témoins vivants, afin d'en préserver la mémoire pour les générations futures.



Un peuplement complexe

Le peuplement du Dendi est à la fois ancien et complexe. Cette portion du fleuve Niger a vu se rencontrer et se métisser des peuples d'origines diverses, dont l'identité des plus anciens reste inconnue. Ainsi, nous ignorons l'identité des habitants du *tombo* de Birnin Lafiya ou de Tin-Tin Kanza. Leurs lointains descendants vivent peut-être encore dans la région. Mais peut-être n'ont-ils aucun lien avec les populations actuelles.

L'histoire orale identifie généralement les Tyenga (ou Tchenga) et les Gourmantché comme premiers occupants de la région. Agriculteurs, pêcheurs et chasseurs, les Tyenga du Dendi parlaient autrefois une langue d'origine Mandé, qui ne survit plus que dans quelques villages du Nigeria. L'étude de cette langue montre qu'elle s'est détachée du Mandé parlé dans l'Empire du Mali bien avant les 12e-14e siècle. Les Tyenga pourraient donc être présents dans la région depuis plus de 800 ans. Toutefois, leurs traditions évoquent d'innombrables migrations, qui se sont multipliées après la création du Califat de Sokoto, au début du 19e siècle. Les villages dont on attribue la création aux Tyenga (Birnin Lafiya, Molla, Issene, Monkassa, Banite-Kouberi, Garou, Garou Tegui, Madekali, Gende Gabi) ne sont donc pas nécessairement anciens, plusieurs ayant d'ailleurs été fondés il y a moins de 150 ans.

Les Gourmantché parlent une langue appartenant à l'ensemble Gur, comme les Bariba. Agriculteurs et chasseurs, leurs villages les plus anciens seraient Karimama, Tondikoaria et Kargui, fondés il y a plusieurs siècles. Plus récemment, des migrants Gourmantché originaires des régions de Natangou (Niger), de Kantchari et de Diapaga (Burkina Faso), se sont installés sur la rive droite du fleuve. Les premiers ont fondé Bwayeri, appelé aussi Bani Bangou. Ce grand village fut incendié dans les années 1880 par l'armée du Saka Guézéré de Kandi et les survivants créèrent les localités de Kompanti et Loumbou Loumbou. Quant aux Gourmantché originaires de Kantchari et Diapaga, ils ont fondé Mamassi Gourma et Kofounou vers le milieu du 19e siècle.

Les Moulanché de la famille Koumaté sont une autre population ancienne du Dendi. Leur identité n'est pas toujours claire, car certains se disent Zarma, d'autres Tyenga, d'autres simplement « Moulanché ». Ils sont aussi souvent associés à d'autres clans ou familles, comme les Tourouwé (Traoré) et les Sirifi (Cherifi). Leur point commun est une tradition historique qui les présente comme des migrants originaires de l'Empire



Ci-dessus: vue de la vallée du Niger depuis les alentours de Monsey Dendi

du Mali (qu'ils pourraient avoir quitté vers les 13e-14e siècles), initialement installés à Katanga, au Niger, face à l'île de Lété. Colonisant cette île (site de Moulabon) puis l'autre rive (site de Tourouwé), ils auraient connu une période d'opulence liée au contrôle de la traversée du fleuve et à leurs activités de pêche et de teinturerie. Des guerriers Songhay les délogèrent néanmoins de Katanga et Tourouwé dans le courant du 18e siècle. Quittant le bord du fleuve, les Moulanché fondèrent une série de villages qui existent encore aujourd'hui : Bogo Bogo, Koara Tegui Sambo Koara, Tomboutou, Torozougou, Bodjekali et Kantoro.

On ignore encore la nature des relations entre les populations du Dendi et l'Empire Songhay de Gao, au moment où celui-ci était à son apogée (15e-16e siècles). Les *tarikhs* Songhay désignent le Dendi comme une province de l'Empire, mais ne précisent pas si les communautés locales conservaient une indépendance politique. Ce qui semble clair, par contre, c'est que l'implantation des familles Songhay qui étaient au pouvoir dans plusieurs villages du Dendi à l'arrivée des premiers européens ne remonte pas à plus de 250 ans. Leurs traditions orales les rattachent à la dynastie des Askia et plus particulièrement à Mamarou et son fils Daouda. Certains prirent le pouvoir dans des localités existantes : Gaya, Garou, Madekali, Tondikoaria, Karimama ou Birnin Lafiya.

D'autres créèrent de nouvelles chefferies, comme Kompa et Gourouberi. Si les traditions orales évoquent généralement une prise de pouvoir pacifique, dans laquelle les populations autochtones conservèrent la terre et cédèrent le pouvoir politique aux Songhay, il est probable que la prise de contrôle se fit parfois par la force. Par ailleurs, les Songhay arrivés dans le Dendi au cours du 18e siècle n'étaient pas seulement princes et guerriers, mais aussi pêcheurs, chasseurs et artisans.

Dans la seconde moitié du 18e siècle, des Peuls du Fouta Toro et du Macina qui fuyaient les guerres et la sécheresse s'installèrent dans le Dallol Bosso et sur la rive béninoise du Dendi. De ce côté du fleuve, leur plus ancienne chefferie est Pekinga, qui s'appelait autrefois Korkodjengou et était située dans l'actuel "Parc du W". Alliée du Califat de Sokoto et de l'Emirat du Gando durant les premières décennies du 19e siècle, Korkodjengou ne semble pas avoir été fort impliquée dans les guerres ultérieures opposant les Peuls de Tamkalla à une coalition de guerriers Zarma et Hausa. L'autre grand village peul de la rive droite est Mamassi Peul, créé au début du 20e siècle par les descendants des éleveurs qui accompagnaient les fondateurs de Mamassi Gourma.



Tout au long des 19e et 20e siècle, des familles Zarma, Hausa, Songhay, Tyenga, Bariba et Mokole s'installèrent sur la rive droite du fleuve, pour y mener des activités artisanales et agricoles, ou pour y pêcher, chasser et commercer. Peu peuplée, densément boisée, située à bonne distance des principaux lieux de pouvoir et traversée de voies commerciales, cette région a constitué un refuge pour celles et ceux qui fuyaient les guerres, les luttes familiales, les famines, l'esclavage, le travail forcé, ou étaient simplement à la recherche de nouvelles opportunités économiques. De nombreux villages du Dendi béninois ont été fondés dans ces circonstances entre la fin du 19e siècle et le milieu du 20e siècle : Bonyami, Bonwalou, Gumbitchi Goura, Monsey, Dangazuri, Soumaï Koara, Kombeygata, Garbey Koara, Toryo, Koara Tegui Seydou Koara, Alfari, Bani Kani, Tondi Banda, Sakawan, Boifo, Kambouwo Tounga.



Ci dessus: Vue des collines de Katanga (Niger) depuis le village de Goungouberi.

Gauche haut: Bergers peuls aux abords de Pekinga.

Gauche bas: Etendard de guerre conservé à Pekinga. Le chef Abdou Cuka l'aurait reçu des mains d'Ousmane dan Fodio au début du 19e siècle.

Ancienneté des activités commerciales

Le Dendi semble avoir joué un rôle important dans l'histoire économique de l'Afrique de l'Ouest. Des noms d'honneur comme Koumaté (Konaté), Tourouwé (Traoré) ou Sirifi (Chérifi) sont très fréquents chez les descendants des commerçants professionnels qui ont sillonné le Sahel et les régions forestières d'Afrique de l'Ouest depuis plus de 1200 ans. On les retrouve aujourd'hui chez les Soninke, les Dyoula, les Hausa, mais aussi les Dendi des quartiers Ouangara du Borgou. La fréquence de ces noms chez les Moulanché est intéressante, puisque ceux-ci se disent originaires de l'Empire du Mali. Or, cet empire a contrôlé les principales routes commerciales d'Afrique de l'Ouest durant plusieurs siècles. En 1353, le savant arabe Ibn Battuta écrivait que la province la plus lointaine de l'Empire s'appelait Mouli. S'agirait-il de l'actuel Dendi? Se pourrait-il que les lointains descendants des habitants de Mouli soient les Moulanché ?

Jusqu'au début du 19e siècle, les caravanes de commerçants venues du Hausa traversaient le Niger entre Katanga et Kompa. La piste passait par la chefferie peule de Korkodjengou et partait vers l'ouest en direction du Togo et des régions forestières du Ghana, d'où provenaient l'or et la kola. Elle fut abandonnée pour cause d'insécurité, puis ré-établie au niveau de Karimama, en direction de Kandi et

Banikoara. A l'arrivée des premiers européens, les produits qui y circulaient étaient le sel et le natron, les pagnes, les chevaux, le coton, l'igname, la kola, le *soumbala*, le *lantana* (jaspe),... etc.



Haut : Colonne de caravaniers dans la région du Dendi, au début du 20e siècle.

Gauche : Embarcadère dans la région de Kompa. C'est à ce niveau que les caravanes venant du Hausa traversaient le fleuve jusqu'au début du 19e siècle.

Activités de production

Les photos suivantes illustrent quelques activités anciennes et actuelles.

1A. Tanda Boureïma, l'un des derniers tisserands de la rive béninoise du Dendi, dans son atelier de Mamassi Peul. Comme la plupart des artisans sahéliens, Tanda se sert d'un métier à tisser horizontal, à double rang de lisses.



1B. Pagne *babbagi* réalisé en 2013 par Tanda Boureïma. Ce textile se trouve aujourd'hui au Horniman Museum de Londres.

2A. Forgeron Zarma dans son atelier à Sendé. Le double soufflet en peau de chèvre est très répandu dans le Sahel.



2B. Outils de forgeron, Pekinga 2012.

3A. Sabi Buyagi Bio Karim, dernier teinturier en activité de Banikoara.



3B. L'ancien atelier de teinture à l'indigo de Karimama.



4A. Mousa Zouma dit « Alfari Sorko », décédé en 2013 à Kargui, montre comment un pêcheur se prépare à jeter son filet.



4B. Champ d'oignons dans la région de Garou Tegui. Ce légume y est cultivé localement depuis au moins 100 ans.

5A. Aïsatou Abdou, dont la famille est originaire de Baleyara (Niger), peint une jarre à eau à Toryo. Son style et sa technique sont partagés par des potières du Zarmatarey, du Zarmaganda et de la vallée du fleuve depuis Méhana (Niger) jusqu'à Malanville.



5B. Lamissi Zebani, dernière potière Koumaté rencontrée dans le Dendi, à Torozougou. Elle est décédée en 2012, quelques mois après notre enquête.

6A. Fileuse de coton rencontrée à Birnin Lafiya en 2013.



6B. Tas de coton à proximité de Koara Tegui. Développée dans la première moitié du 20e siècle, les cultures de rente cotonnières sont aujourd'hui en perte de vitesse.



La période troublée du 19e siècle

L'histoire orale et les récits de voyageurs évoquent un état de guerre permanent dans le Dendi au cours du 19e siècle. Au nord, la pression des Touareg s'accroissait sur les chefferies Songhay et Zarma. A l'est, l'expansion du Califat de Sokoto et de son Emirat du Gando était contenue militairement par l'Etat Hausa du Kebbi et quelques chefferies Zarma. Dans le Dallol Bosso, l'importance croissante de la chefferie peule de Tamkalla et le contrôle qu'elle exerçait sur les exploitations de sel et les voies commerciales allaient entraîner les Zarma des régions de Dosso et du Boboye dans une série de guerres dites « de libération ». La rive béninoise du Dendi semble être restée longtemps à l'écart de ces combats. Elle a d'ailleurs constitué une zone refuge, tant pour les rescapés des dizaines de villages pillés et incendiés dans le Zarmatarye que pour les survivants de Tamkalla, détruit en 1863 par une coalition de guerriers Hausa et Zarma.

L'insécurité n'en régnait pas moins dans le Dendi béninois, en raison de raids esclavagistes, des activités de brigandage de certaines localités et de rivalités politiques entre chefferies. C'est dans ce contexte que Karimama fut détruit, dans les années 1880, au terme d'un long siège auquel auraient pris part le guerrier zarma Issa Korombé et le Saka Guézéré de Kandi. En 1895, la région connut une nouvelle vague de violence, suite à l'arrivée d'une armée peule réunissant les guerriers d'Amadou Sékou, Ibrahim Galadjo (descendant des fondateurs de Tamkalla) et Ali Bori N'Diaye. Installée à Boumba, cette armée défit celle d'Issa Korombé, qui fut tué dans le combat. Galadjo se réinstalla alors dans le Dallol Bosso. En juin 1895, Ali Bori et ses guerriers furent finalement repoussés vers le Nigeria, suite à une attaque manquée contre Kompa.

Le 19e siècle allait se refermer avec la conquête du Dendi par l'armée Française. Contrairement à d'autres régions du Bénin et du Niger, celle-ci fut peu violente, peut-être en raison de l'état de dévastation dans lequel se trouvait le Dendi, mais aussi grâce aux efforts diplomatiques de plusieurs notables, comme ce fut le cas à Guéné. Il y eut néanmoins une attaque à Tomboutou en février 1895, contre le commandant Decoeur et ses soldats, et un combat plus violent à Madekali, mené par Souley et ses guerriers le 3 novembre 1897, durant lequel le Capitaine Joseph Baud fut grièvement blessé.



Ci dessus : Site de la bataille de Boumba. Issa Korombé y fut vaincu en 1895 par l'armée peule d'Ali Bori N'Diaye et Ibrahim Galadjo.

Milieu : Capitaine Joseph Baud, grièvement blessé à Madekali, en novembre 1897, dans une embuscade tendue par les guerriers de Souley.

Bas : Bako Mohamadou, doyen de Madekali, nous a raconté en détail l'embuscade contre le Capitaine Baud. Son père y avait pris part, aux côtés de Souley.



Transformations au cours du 20e siècle

Bien qu'elle reste partiellement enclavée et relativement à l'écart des principaux pôles urbains régionaux, la rive béninoise du Dendi a connu d'importantes transformations au siècle passé. La plus marquante concerne l'accroissement de la population. Alors qu'on comptait environ 2,5 habitants par kilomètre carré en 1909, on en compte pratiquement 20 aujourd'hui ! Ce changement est moins dû à une amélioration des conditions sanitaires (d'ailleurs très timide en comparaison avec les autres régions du pays) qu'à un apport continu de migrants. Ce fut notamment le cas lors des famines de 1901-1903, 1914, 1932, 1973 et 1984. L'évolution démographique a entraîné un accroissement de la taille des anciens villages, la création d'une multitude de nouveaux villages et hameaux et une extension des zones de culture.

Au milieu du 20e siècle, de larges portions de la route reliant Karimama à Pekinga traversaient encore des forêts peuplées d'animaux sauvages. Ce type de paysage ne subsiste plus que dans le Parc naturel du «W», dont la création a débuté en 1927 et s'est achevée en 1954 avec les derniers déguerpissements de villages.

Si l'agriculture de subsistance conserve une place centrale dans l'économie du Dendi, elle cohabite de façon croissante avec les cultures de rente (coton) et de contre-saison (oignon, tomate, piment, salade). Ce secteur est ancien, puisqu'on signalait déjà une production d'oignons dans la région de Garou en 1918. Il est néanmoins en constant développement depuis la crise économique des années 1980.



Haut : Ancienne entrée du birni de Gourouberi, dont il ne subsiste que quelques pierres autrefois destinées à en bloquer l'accès.

Ci-dessus : Le marché de Malanville dans la première moitié du 20e siècle. La ville s'est développée après la construction du pont sur le Niger, dans les années 1930.



L'architecture s'est aussi transformée. Les cases circulaires (*kouroukoutou*, dont on retrouve les traces sur le *tombo* de Birnin Lafiya) ont cédé la place à des constructions rectangulaires. Les formes de briques et les techniques de construction ont également changé, suite à l'arrivée de maçons maliens et nigériens. Dans le même temps, les anciennes murailles en terre crue (*birni*) étaient abandonnées et de nouveaux quartiers construits selon des plans imposés par les colons.

Des activités comme le tissage du coton et la teinture à l'indigo, qui avaient contribué à la réputation et à la richesse du Dendi, ont complètement disparu dans les années 1970-1980. Il ne reste plus qu'une poignée d'anciens praticiens capables d'expliquer comment ils faisaient ou de reconstituer leur travail, comme le fit le tisserand Tanda Boureïma de Mamassi Peul en 2013.

Les activités de poterie et de forge se maintiennent dans quelques localités comme Pekinga, Toryo, Kwachi, Karimama, Birnin Lafiya ou Malanville, mais subissent elles aussi la concurrence des produits industriels.

Mot de fin

Le projet *Crossroads* a révélé l'extraordinaire potentiel historique de la portion de vallée du Niger située entre le Bénin et le Niger. Les fouilles ont montré que la région du Dendi a été occupée de façon continue par une série de sociétés florissantes sur 2500 ans. À travers nos enquêtes nous avons pu recréer l'histoire des villages actuels dans les 200 dernières années et montrer la richesse des savoir-faire techniques. Nous avons donc put attirer l'attention des chercheurs sur l'importance du Dendi pour le passé africain, et nos résultats complets seront publiés dans des livres et revues destinés à la communauté scientifique. Nos recherches ont aussi fait l'objet d'une exposition à Norwich en Angleterre qui a présenté au public le passé du Dendi. Par le biais de cette brochure, nos résultats principaux sont restitués aux habitants du Dendi même et ceux d'autres régions du Bénin.



Ci-dessus : photographies de l'exposition *Crossroads of Empires* au Sainsbury Centre for Visual Art, Norwich (Angleterre), tenue entre octobre 2014 et février 2015.

Gauche : chercheurs de l'équipe à la présentation des voeux du maire, Karimama, 2014

Le travail de l'équipe a contribué à la formation des étudiants béninois et de plusieurs autres nationalités. Les archéologues du futur auront la tâche complexe de promouvoir la recherche archéologique au Bénin et, en collaboration avec l'Université d'Abomey-Calavi et la Direction du Patrimoine Culturel, de gérer et protéger le patrimoine du pays. Le développement des infrastructures — en particulier la construction de routes — représente une menace majeure pour les sites archéologiques. La croissance rapide de la population met également en péril les vestiges situés aux abords des zones d'habitat et de culture. Dans la vallée du fleuve Niger, les crues ont érodé certains des sites les plus importants.



L'archéologie au Bénin est encore jeune et sous-financée, mais des progrès significatifs ont été réalisés. Le projet *Crossroads* a représenté un modèle précieux pour la recherche collective au sein de l'équipe archéologique béninoise. De tels projets sont à développer, car ils contribuent sans aucun doute à une meilleure connaissance de l'histoire nationale.

Ci-dessus: discussions avec les conseillers et les sages lors des travaux de terrain du projet *Crossroads*. Calixte Biah de la Direction du Patrimoine Culturel du Bénin est à droite de l'image et Didier N'Dah du Département d'Histoire et d'Archéologie de l'Université d'Abomey-Calavi est le deuxième à partir de la gauche.

Bas gauche: la destruction d'un site à Madekali au cours de la construction de routes en 2014.

Bas droite: Présentation à des écoliers de Birnin Lafiya par Didier N'Dah du Département d'Histoire et d'Archéologie de l'Université d'Abomey-Calavi (à gauche de l'image).



Remerciements

Nos remerciements s'adressent à une multitude de personnes, et en premier lieu à la population du Dendi, qui a chaleureusement accueilli les membres du projet *Crossroads*. Nous témoignons notre gratitude aux différentes autorités politiques et administratives du nord, qui nous ont fourni soutien et assistance. Nous remercions la Direction du Patrimoine Culturel d'avoir autorisé ces travaux.

Le projet a bénéficié de l'appui financier et matériel de plusieurs institutions : financement du Conseil Européen de la Recherche dans le cadre du Septième programme-cadre de l'Union Européenne (FP7/2007-2013) / ERC grant agreement 263747 alloué à Anne Haour) ; le Sainsbury Research Unit ; le Natural Environment Research Council et le Arts and Humanities Research Council pour les datations radiocarbone ; des individus privés à Malanville ; le Horniman Museum de Londres pour la reconstitution d'un textile à Mamassi Peul ; et le CreA-Patrimoine de l'Université libre de Bruxelles.

Les partenaires du projet sont le Sainsbury Research Unit (University of East Anglia, Angleterre), l'Université d'Abomey-Calavi (Cotonou), l'Institut de Recherches en Sciences Humaines (Université Abdou Moumouni, Niamey), le Musée Royal de l'Afrique Centrale (Tervuren, Belgique), l'Université de Stirling (Ecosse), et l'Université libre de Bruxelles (Belgique).



Ci-dessus : Une partie de l'équipe de travail sur le terrain à Birnin Lafiya en 2013 et 2014

Auteurs : Anne Haour (Directrice du projet), Didier N'Dah (Coordinateur national), Olivier Gosselain et Sam Nixon
Traduction en français par Barpougouni Mardjoua
Mise en page : Jean-François Pinet et Sam Nixon

Participants du projet et support :

